



La Traversée imprévue

Estelle Lagarde

Vendredi 7 mars 2008 - *page 5 du livre*

Je m’appelle Estelle Lagarde, j’ai 34 ans.

Je ne fais pas la manche dans le métro.

Je suis artiste photographe et architecte.

Je n’ai pas d’enfant.

Aujourd’hui, je viens d’apprendre que j’ai un cancer du sein.

Samedi 8 mars - *page 7 du livre*

Je m’en souviens. C’était fin novembre.

Sylvan a senti une drôle de petite boule pointue sous ses doigts. Elle avait la taille d’un petit pois. Je suis allée chez mon gynécologue. Il a palpé mes seins et il m’a dit “ce n’est rien, juste un petit adénofibrome, on va tout de même faire une mammographie”. J’ai fait la mammo et l’échographie. “Soit on fait une cytoponction soit on refait une mammo dans six mois.”

Le toubib n’avait pas l’air inquiet, alors moi non plus, je ne me suis pas inquiétée. Et je ne suis pas pressée de me faire piquer les seins.

Trois mois plus tard la petite boule pointue n’était plus ni petite ni pointue, elle avait doublé de volume, s’était étalée. Je suis retournée voir le gynéco pour lui demander la cytoponction. Il était sûr de lui : adénofibrome. Il trouvait étrange que le médecin ait pensé à une ponction. Puis il m’a dit “vous pouvez faire la ponction, ça ne fait pas mal”. La toubib de la ponction m’a dit aussi : “ça ne fait pas mal”.

J’ai eu très mal toute la matinée… J’en ai même pleuré. J’ai pensé que ce n’était pas normal d’avoir une telle douleur si ça ne faisait pas mal et si ce n’était rien.

Cela m’a fait peur.

Pourtant, le lendemain, la douleur étant partie, mon optimisme à toute épreuve avait refait surface. Je n’avais plus peur des résultats. Comme le gynéco, j’étais absolument confiante, et surtout à cent mille lieues de penser que… MOI, un cancer… Impossible ! Malgré cette assurance, quand j’ai reçu la lettre du médecin me disant qu’il “serait souhaitable de reprendre rendez-vous dès que possible pour parler du résultat et de la suite à envisager”, j’ai tout de suite compris. J’ai compris sans y croire vraiment.

J’y suis allée le lendemain. Pas fier le toubib. Il m’a dit, gêné, “c’est pas bon du tout là… C’est un adénocarcinome…” en me tendant les résultats de la cyto. Il a compris que j’avais compris et il a enchaîné, “vous voulez aller où ? Villejuif ? Curie ? Curie, c’est très bien… Si ça ne vous fait pas peur”. Peur de quoi ? C’est pour me faire soigner, non ? J’ai dit “Curie, si c’est très bien…”

Il ne l’avait pas repéré.

À cause de mon âge : 34 ans. Plutôt rare les cancers du sein à cet âge. Et puis au toucher, non, vraiment on n’aurait pas dit que c’était ça.

J’ai changé de gynéco.

Vendredi 21 mars - *page 13 du livre*

J’ai peur pour mes seins. Je me renseigne, je consulte mon entourage. J’entends cinq histoires de jeunes femmes* qui ont eu un cancer du sein. Cinq dont trois mammectomies. L’idée de perdre un sein me fait frémir… Je suis surprise et stupéfaite de la façon dont les gens en parlent. Le cancer du sein se soigne très bien aujourd’hui… Une fois que l’on vous a enlevé un sein, brûlé

la peau, fait perdre vos cheveux, remis un faux sein, vous êtes guérie !

C’est vrai que c’est magnifique de pouvoir se soigner, mais à mon âge, j’aurais voulu un autre programme. Et j’ai d’autres choses à faire que de passer mon temps dans les cimetières et les hôpitaux.

Maintenant, je suis TRÈS en colère.

Je décide de faire une série d’autoportraits. J’ai une vague idée de ce qui va m’arriver, mais je ne sais pas du tout comment je vais vivre les différentes étapes du traitement. Je sens que cette dimension artistique va m’aider et que cela aidera peut-être d’autres femmes.

J’ai peu de temps pour me préparer. Les photographies seront argentiques, en noir et blanc. Je me procure un appareil photo moyen format. Pour des portraits, le format 6x7 me paraît préférable au 6x6. Les prises de vue se feront dans mon petit studio. J’ai juste le recul nécessaire dans une partie de la pièce, près de la fenêtre. Cela devrait suffire.

* Pour les études des oncologues, sont considérées comme jeunes les femmes de moins de 40 ans.

Mercredi 2 avril - *page 17 du livre*

En faisant ma valise pour aller à l’hôpital, j’ai l’impression de partir pour un long voyage dont je ne connais ni la destination ni la raison.

Je sais juste que ce n’est pas vraiment par choix et certainement pas par plaisir.

Curieux sentiment, à la fois inquiétant et excitant.

Comme je ne suis jamais malade et que je n’ai jamais été opérée, je ne connais les hôpitaux que pour rendre visite, à côté du lit et non dans le lit. Et la différence est énorme. J’ai un peu d’appréhension sans savoir vraiment pourquoi.

à lire dans le livre

Je ne veux pas d’une voisine bavarde ou qui regarde tout le temps la télé. Cela tombe bien : ma voisine est chinoise, elle ne parle pas un mot de français et ne regarde pas la télé.

Ce soir-là, je suis comme une petite fille qui sent la Bétadine, je me sens vulnérable. Un immense sentiment de dépendance m’envahit et je réalise peu à peu que c’est de cela que j’ai le plus peur : alors que j’allais très bien, que j’avais l’impression de maîtriser ma vie, mon avenir dépend tout à coup de personnes inconnues, et me voilà dans un lit d’hôpital. Et demain on va m’endormir et un homme va m’ouvrir le sein pour prélever un peu de ma chair, un peu de moi-même.

à lire dans le livre

Anesthésie générale, ablation de la tumeur, prélèvement de quatre ganglions, pose d’un cathéter, deux incisions : 6 centimètres à gauche et 3 centimètres à droite, trois points de suture, quelques bandes de Steri-Strip, un peu de paracétamol… Et au suivant. Finalement, ce n’est pas grand-chose comme opération. Je pense à nos ancêtres et aux conditions dans lesquelles ils recevaient les soins quand ils en recevaient.

à lire dans le livre

Passer à travers les nuages lorsqu’on monte dans un avion m’a toujours fascinée. Aujourd’hui, je me sens tout aussi fascinée de

pouvoir passer, ainsi, grâce à l’anesthésie générale, à travers la douleur. Nous vivons une époque formidable.

à lire dans le livre

Rendez-vous le mercredi 23 avril pour le résultat des examens. J’espère que j’aurai une bonne note cette fois.

Vendredi 4 avril - *page 19 du livre*

Blessure de guerre.

Cible : adénocarcinome à haut grade de malignité dans le quadrant supéro-externe gauche du sein gauche.

à lire dans le livre

Armes : scalpel et bistouri, artillerie lourde de la médecine moderne.

à lire dans le livre

Très vite je me suis rendu compte que les photographies ne suffiraient pas. Trop de choses à dire. J’ai décidé de faire une sorte de carnet de voyage, avec des textes et des images. Il est important qu’ils soient écrits et réalisés en temps réel. C’est le seul moyen d’être authentique.

Je ne veux ni mentir, ni dramatiser, ni idéaliser. Simplement être juste.

Mercredi 11 avril - *page 21 du livre*

Mercredi 28 mai - *page 41 du livre*
Première chimio. 8 heures. Institut Curie.

J’ai dit oui pour le protocole Béatrice. Le protocole Béatrice est une étude menée sur les tumeurs triple négatives. On veut savoir si l’Avastin (un nouveau médicament déjà utilisé pour le traitement des tumeurs à un stade plus avancé) peut diminuer le risque de récidence en étant utilisé de manière préventive. L’ordinateur a mis beaucoup de temps pour décider que je ferais partie du groupe “Sans Avastin”.

à lire dans le livre

La chimio en soi ce n’est pas grand-chose. On injecte trois produits*, le fluorouracile, l’épirubicine (c’est le produit rouge qui fait perdre les cheveux) et le cyclophosphamide, par la petite boîte qu’on m’a collée sous la peau. Ce fameux cathéter, auquel, d’ailleurs, je-me-suis-très-bien-habituée-merci-de-prendre-des nouvelles, est, d’après l’infirmière, une invention géniale car on peut faire les prélèvements et les injections autant de fois qu’on veut sans abîmer les veines et faire des bleus partout. Je crois qu’elle a raison.

à lire dans le livre

En sortant de l’Institut tout va bien. Je me demande même si on m’a fait la bonne injection. Il est 14 heures. Je fais mes courses et mon petit tour avant de rentrer comme si je voulais profiter de ce temps, ne sachant pas trop ce qui va m’arriver. Ma bonne humeur et mon optimisme sont au zénith. J’affiche une belle assurance : “tu vas voir satané cancer comment on va t’écrabouiller.” Bien m’en a pris. J’arrive chez moi vers 16h30. Vers 17 heures je commence à sentir une boule très désagréable du côté de l’estomac. À 17h30, je vomis. Je reste allongée, je ne me sens pas bien du tout quand je me lève. 20h30, je vomis à nouveau. Sans doute le repas du midi. Pas très sexy tout ça. Mais je me sens mieux. Je mange un peu. 22 heures, troisième et dernier vomi. Je me sens à nouveau mal. J’ai pris le médicament antivomitif vers 19 heures et je me demande quand il fera effet. Beaucoup de mal à m’endormir.

Heureusement Sylvan est bien là, à mes côtés. Je me réveille un peu vaseuse. Mais les nausées sont quasiment parties. Je prends juste beaucoup de temps pour manger et certains aliments m’écœurent. Pendant quelques jours, les matins sont un peu difficiles, ça fait comme des lendemains de soirées trop arrosées. Prochain rendez-vous : le 17 juin si tout va bien.

* Je précise le nom des produits car il faut savoir qu’il existe plein de chimios différentes et que chaque type de cancer a son type de chimio : suivant la personne, son âge, son état de santé, le degré d’agressivité de la tumeur, etc.

à lire dans le livre

Lundi 9 juin - *page 43 du livre*

J’ai repris le travail le lundi 2. Ça va. Je ne me sens pas trop fatiguée. J’ai décidé de prendre une semaine d’arrêt maladie toutes les trois semaines. Ce temps me semble nécessaire pour me remettre de l’injection.

à lire dans le livre

Les médecins m’ont dit “Vous allez perdre vos cheveux”. Je sais à peu près quand : entre le douzième et le quinzième jour après la première chimio. D’ailleurs il commence à y avoir des signes. Alors j’attends. Je compte les jours. Il est étrange d’attendre que ses cheveux tombent. Je me demande si ça va bien arriver. J’ai eu l’injection mais il ne se passe rien. Je me renseigne vaguement pour les perruques. Ma sœur m’accompagne à une séance d’essayage chez un spécialiste. On est d’accord toutes les deux : aucune ne me va. Difficile de changer de cheveux.

à lire dans le livre

Et puis vers le dixième jour ça a commencé à me gratter la tête. Une fois, deux fois, trois fois dans la journée. Et puis les jours suivants aussi. Et puis ce matin il y a quelques cheveux qui sont venus comme ça. Juste en passant ma main. Je me suis dit “je crois qu’il va falloir y aller”. Chez le coiffeur.

à lire dans le livre

Les coiffeurs, pour moi, c’est comme les médecins, je n’y vais jamais. Quand j’y vais, cela signifie que c’est important.

à lire dans le livre

Comme j’ai toujours eu les cheveux longs, j’avais décidé que j’irais les faire couper court avant qu’ils ne tombent pour garder les boucles et ne pas les voir partir une à une. Cela me faisait un peu peur et j’ai retardé le plus possible. Mais là, ce lundi, j’ai su que c’était le moment. J’y suis allée comme on prend la décision de se jeter dans l’eau que l’on sait un peu froide. Avec appréhension mais détermination. Comme une nécessité. En sortant de chez le coiffeur une mise en scène photographique m’est apparue : lorsque je serai chauve je me photographierai tenant mon ancienne chevelure coupée dans la main.

à lire dans le livre

J’ai été surprise de trouver que ma nouvelle tête n’était pas si vilaine, ça me faisait un nouveau look, un nouveau genre. J’ai été aussi étonnée des sensations, je sentais l’air passer dans mes cheveux et autour de ma nuque d’une autre manière, ça m’a amusée, je me suis sentie différente. Sylvan m’a trouvée très jolie avec cette coupe. Tant mieux, j’avais peur que cela ne lui plaise pas.







